

L'ouvrage est en général bien présenté, bien que les corrections de l'introduction, au demeurant excellente, laissent un peu à désirer. Le texte du rentier lui-même est édité de manière claire et attrayante. La comparaison entre les reproductions partielles du manuscrit et leur édition en prouve la fidélité. Une seule imperfection peut être signalée en ce qui concerne les nombreux chiffres que contient inévitablement ce type de document; la conversion des chiffres romains des dates, des mesures et des valeurs en chiffres arabes aurait rendu service au lecteur moderne; elle aurait aussi rendu le texte plus court et plus facile à consulter rapidement. Les variantes intéressantes dans l'écriture auraient pu alors être citées en note. Tout ceci est une question de choix; l'important est d'avoir suivi une règle logique tout au long de l'édition. On a judicieusement adopté des caractères d'imprimerie différents pour indiquer les divers stades de composition du document. De même les illustrations ont été choisies avec soin. Les cartes de l'introduction sont instructives; l'imagination du lecteur et la compréhension du texte sont soutenues par les photographies d'un grand nombre de manoirs cités dans le texte. Outre la référence à l'importante étude de Daniel Collet «Le domaine servile du duc de Bretagne dans la sénéchaussée de Saint-Renan à la fin du XV^e siècle» (DES Brest 1966) basée sur un autre rentier (Arch. dép. Loire-Atlantique, B 676), on aurait pu indiquer le résumé qu'il en a fait dans *Annales de Bretagne* LXXVI (1969), p. 355-405. Tout ceci n'est que brouille en comparaison des grands services que rendra cette édition. Puisse la collection s'accroître rapidement!

Michaël JONES

Louis DESGRAVES, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle, t. XI, Bretagne: Brest, Dinan, Morlaix, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Tréguier, Vannes, Vitré*. Éditions Valentin Koerner, Baden-Baden, 1984, 282 p. (*Bibliotheca Bibliographica Areliana* CI).

L'histoire de l'imprimerie en Bretagne, depuis le remarquable travail de Georges Lepreux (1), ne semble pas avoir beaucoup tenté les cher-

(1) Georges Lepreux, *Gallia typographica ou répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France (...)* Série départementale, t.IV, *Province de Bretagne*. Paris, 1914, 4+302 p. + *Documenta* 2+200p.

cheurs. On peut cependant avoir une certaine idée sur l'importance relative des ateliers et de leurs productions à partir de 1484, date du premier atelier typographique breton, jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Le travail de La Borderie (2) concernant les impressions du XV^e siècle donne une liste des incunables bretons, liste que j'ai complétée et communiquée à différentes personnes (3).

Un répertoire des livres imprimés au XVI^e siècle en Bretagne a été rédigé par Jacques Betz (4). Il n'est évidemment pas exhaustif mais il contient malheureusement un certain nombre d'erreurs importantes.

Le XVII^e siècle vient de faire l'objet d'un autre répertoire. Son auteur, Louis Desgraves, cite 1687 éditions différentes. Plus de la moitié d'entre elles sortent des presses de Rennes, viennent ensuite les villes de Vannes et de Nantes. La place de Vannes, et dans une certaine mesure celle de Rennes, s'expliquent par le nombre importants d'édits et d'arrêts imprimés dans ces villes, le Parlement de Bretagne ayant siégé à Vannes de 1675 à 1690.

L'importance des productions par ville est mise en évidence dans le tableau suivant où la première colonne donne le nombre d'ouvrages et la seconde le pourcentage par rapport à la production totale.

Rennes	853	50,5 %	Saint-Brieuc	21	1,2 %
Vannes	369	21,8 %	Brest	16	0,9 %
Nantes	251	14,8 %	Dinan	5	0,3 %
Quimper	87	5,1 %	Tréguier	3	0,2 %
Saint-Malo	41	2,4 %	Vitré	1	0,0 %
Morlaix	40	2,3 %	Total	1687	99,5 %

(2) [Arthur de La Borderie], *L'imprimerie en Bretagne au XV^e siècle, étude sur les incunables bretons, avec fac-similé contenant la reproduction intégrale de la plus ancienne impression bretonne*, publiée par la Société des Bibliophiles bretons. Nantes, 1878, XII-154 p.

(3) Liste de 30 titres: Brehan 1484-1485 (12), Rennes 1485 (2), Tréguier 1499-1512 (7), Latenac 1487-1491 (3), Nantes 1493-1499 (6), soit un total de 30 incunables totalisant plus de 1800 folios.

(4) Jacques Betz, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, 19^e livraison (Morlaix, Nantes, Rennes, Saint-Brieuc, Tréguier, Vannes), Baden-Baden, Ed. Valentin Koener, 1975, 94 p.

Ces chiffres sont provisoires et approximatifs car ils sont issus de l'ouvrage de L. Desgraves, erreurs comprises, sans parler des oublis nombreux. Ils donnent cependant une idée générale de l'importance relative des productions.

L'imprimerie est donc attestée dans onze villes bretonnes au XVII^e siècle, mais de façon très inégale. Il faut ajouter à cette liste Dol et Port-Louis dont il ne reste aucune production. Certaines de ces villes, Tréguier, Vitré, n'ont eu qu'un seul imprimeur, et même, cas extrême, l'imprimerie de Vitré n'est connue que par une seule impression! Par contre Rennes vient en tête avec cinquante-trois imprimeurs, suivie de Nantes (25), Vannes (16), Morlaix et Quimper (10) etc...

Les différences des productions peuvent s'expliquer par l'importance relative des villes, mais il ne faut oublier de plus que l'imprimerie n'y est pas attestée pendant des durées égales.

Dans le tableau ci-dessous, la colonne *n* donne le nombre moyen des ouvrages par imprimeur. Ce nombre est très relatif car la période d'exercice connue des imprimeurs varie beaucoup, de un an à plus de cinquante ans. Les périodes pendant lesquelles l'imprimerie est attestée dans les villes bretonnes ont été calculées à partir de différents travaux.

Les imprimeurs sont donc connus, en moyenne, par un nombre d'ouvrages allant de 1 à 23 (moyenne: 12,6). Mais là aussi les écarts sont grands ainsi que le montre la dernière colonne qui indique les nombres extrêmes d'ouvrages par imprimeur.

		Durée	Nbre d'imprim.	Nbr d'ouvr.	n.	extr.
Rennes	1600-1700	100	53	853	16,1	1-413
Vannes	?1618-1648, ?1670-1700	62	16	369	23	1-238
Nantes	1600-1700	100	25	251	10,0	1-31
Quimper	1634-1700	67	10	87	8,7	1-24
St-Malo	1602-1700	99	6	41	6,8	1-12
Morlaix	1620-1634, 1640-1700	76	10	40	4	1-14
St-Brieuc	1620-1700	80	4	21	5,2	1-15
Brest	1681-1700	20	4	16	4	1-8
Dinan	?1614-1700	87	4	5	1,2	1-2
Tréguier	1677-1682	6	1	3	3	3
Vitré	1664	1	1	1	1	1
	Total		134	1687		

Dans toutes les villes bretonnes (Tréguier excepté) il y a au moins un imprimeur qui n'est connu que par une impression. Certains typographes, mais ils ne sont qu'au nombre de 3, sont connus par plus de cinquante impressions (2 à Vannes et 1 à Rennes). Le nombre des petits opuscules (arrêts, édits, etc.) explique ces anomalies.

Il faut de plus signaler que deux villes, Dol et Port-Louis, ont eu des imprimeries au XVII^e siècle dont on ne connaît aucun ouvrage. La présence de deux imprimeurs à Dol, Guillaume Grout (1651-1655) et Nicolas Meunier (1685-1705), semble en effet assurée. Nicolas Audran aurait exercé à Port-Louis de 1694 à 1704.

Il faut ajouter le nombre assez important des imprimeurs dont on ne connaît aucune impression (selon l'ouvrage de Lepreux : 16 à Rennes, 9 à Vannes, 4 à Dinan, 3 à Nantes, 2 à Quimper, 1 à Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, soit un total de 37, dont l'existence est pour la plupart bien attestée par des documents d'archives).

Le tableau ci-dessous donne le nombre d'imprimeurs connus par ville pour 1,2,3... impressions. Les villes sont désignées par leurs initiales.

Ce tableau montre que plus d'un tiers des imprimeurs bretons ne sont connus que par une seule impression, et plus de la moitié par moins de cinq ouvrages. Il faut y ajouter une quarantaine d'imprimeurs dont nous connaissons le nom mais aucune production. On peut expliquer, dans une certaine mesure, ces résultats. Beaucoup d'imprimeurs, le plus grand

Nombre de livres	B	D	M	N	Q	R	SB	SM	T	Va	Vi	Total
1	2	3	2	9	3	17	2	3		5	1	47
2		1	3	2		7		1				14
3			1	3		4			1			9
4	1				1	2	1			1		6
5-10	1		3	5	2	10		2		6		29
11-20			1	2	3	7	1			1		15
21-30				2	1	1						4
31-40				1		3				1		5
41-50				1		1						2
155										1		1
238										1		1
413						1						1
Total	4	4	10	25	10	53	4	6	1	16	1	134

nombre, n'avaient que de petits ateliers qui travaillaient pour une clientèle locale peu nombreuse et imprimaient des ouvrages religieux, des petits textes, des feuilles volantes, etc. J'ai eu l'occasion d'expliquer (5) les raisons de la destruction de ce genre d'imprimés. Il faut ajouter que tous ces résultats sont incertains car le Répertoire de Desgraves est loin d'être sans défaut et de plus n'est pas exhaustif. Sur les quatre-vingt ouvrages imprimés à Quimper que signale l'auteur, 34, soit près de 40%, ne lui sont connus que par mon article (6), qui concernait principalement les ouvrages en breton et qui ne relevait pas les impressions de G. Allienne et de J. Perier. Ceci montre que si des recherches étaient faites pour les différentes villes, il est probable que l'on *pourrait facilement doubler le nombre des impressions connues*.

La production augmente à la fin du XVII^e siècle, comme le montre le tableau suivant où sont donnés les nombres d'ouvrages par ville et par décennie. Ce sont là également des résultats provisoires basés sur le seul Répertoire.

	1600-1609	1610-1619	1620-1629	1630-1639	1640-1649	1650-1659	1660-1669	1670-1679	1680-1689	1690-1699	s.d.	Total
Brest									4	11	1	16
Dinan		1			2				2			5
Morlaix			9	6	4	5	3	3	2	8		40
Nantes	13	23	25	23	13	24	19	26	33	49	3	251
Quimper				3	2	8	9	14	24	11	16	87
Rennes	9	29	49	25	23	80	54	50	73	448	13	853
St-Brieuc	2		6		7	2			3	1		21
St-Malo	7	11	7			6	4	1	1	4		41
Tréguier								2			1	3
Vannes		1	2	3	5	5	11	37	250	50	5	369
Vitré								1				1
Total	31	65	98	60	56	130	100	134	392	582	39	1687

(5) *A la recherche des anciens ouvrages imprimés en breton*, dans les *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. CVII, 1978, p. 121-137. Voir p. 135-136.

(6) *Qui furent les premiers imprimeurs de Quimper (XVII^e siècle)? Leurs impressions*, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CVI, 1978, p. 161-181, t. CVII, 1979, p. 283-314.

Quelques critiques... Il faut remercier L. Desgraves d'avoir fait ce travail qui permet de mieux connaître les productions bretonnes au XVII^e siècle. Ceci dit, il faut reconnaître que l'ouvrage est décevant pour plusieurs raisons. La première est que notre auteur ne donne aucune indication sur la méthode qu'il a suivie. L'étude du répertoire montre qu'il a recueilli ses notices dans différentes études dont il donne la bibliographie. Il y a ajouté des ouvrages dont il a pu relever l'existence dans les bibliothèques municipales au cours des visites qu'il leur rendait en tant qu'inspecteur général des bibliothèques. Les sources sont donc diverses. Il aurait été bon de mettre un signe devant les livres dont l'auteur a pu vérifier l'existence. C'est ce que j'avais fait pour les impressions quimpéroises. Desgraves n'a pas tenu compte de ces différences.

Il est certain que ce genre de recherche ne peut pas être exhaustif. Le catalogue des impressions bretonnes anciennes de la bibliothèque de Saint-Brieuc a été fait récemment. Il repose sur le travail de Mme Le Bour qui a passé en revue la totalité du fichier général. On a ainsi trouvé quatre impressions qui manquent au répertoire du XVII^e siècle. Ce qui prouve que des grandes bibliothèques, telles que celles de Nantes et de Rennes, doivent contenir beaucoup d'autres livres non répertoriés.

Plus grave, me semble-t-il, est l'utilisation d'un catalogue donné par J. de Heuqueville à la fin d'un de ses ouvrages imprimé en 1695. Les titres de cette liste ont été placés sous la date de 1695 avec comme seule mention «Catalogue Jacques de Heuqueville» (ce qui n'est pas expliqué dans la bibliographie). Il est très probable que plusieurs des livres mentionnés en 1695 ont été imprimés les années précédentes. De plus, il faudrait être sûr que tous ces ouvrages sont réellement sortis des presses de Jacques de Heuqueville.

L'utilisation sans vérification de différents travaux amène l'auteur à faire des erreurs parfois assez grossières. Par exemple le *Confessionnal*, livre en breton écrit par Euzen Gueguen, imprimé à Nantes en 1612, est indiqué trois fois : deux fois en 1612 et une fois en 1616. Or dans deux cas la seule référence est une cote de la Bibliothèque Nationale (Paris) : D 36 955 Rés. L'auteur aurait dû se demander comment un même livre, portant la même cote, portait une fois la date de 1612 et une autre fois celle de 1616!

J'ai consulté, par curiosité, les listes des imprimeurs mentionnées pour chaque ville. Celles-ci, où l'on peut relever des oublis, tels Jacques Courtois (n° 37) et François de La Bistraite (n° 12) à Rennes, font apparaître des noms qui ne figurent pas dans l'ouvrage de Lepreux. Voici à leur sujet quelques notes qui montreront que l'ouvrage de L. Desgraves est loin d'être parfait.

RENNES

1. — La *veuve Audran* est mentionnée pour trois ouvrages portant les noms de veuve Audrand et deux fois celui de veuve de N. Audran. Or le répertoire montre qu'aucune de ces impressions n'est datée. On a admis pour les deux premières les dates de 1668 et 1680. Il semble qu'il y ait ici erreur. Nicolas Audran, né à Lyon en 1637, s'installe à Vannes vers 1664. Il y restera jusqu'en 1689, date à laquelle il suivra le Parlement de Bretagne rappelé à Rennes. Il y exercera jusqu'en 1713, date de son décès. Il sera remplacé par son fils Nicolas qui continuera en 1722. La veuve de ce dernier continua l'entreprise jusqu'en 1742, puis son fils également prénommé Nicolas. La veuve N. Audran n'appartient donc pas, selon toute vraisemblance, à la liste des imprimeurs du XVII^e siècle!

2. — *Barba* aurait imprimé *Daphné et Chloé* de Joseph de Tournemine en 1679. Ce texte a été édité en 1789: «Daphné et Chloé, poème en six chants, traduit de la langue celtique». Dans la préface de cet ouvrage il est écrit, selon le P. Sommervogel, «Le P. Tournemine composa Daphnis et Chloé, pour prouver à Mme la Marquise de Sévigné, qu'il étoit possible de faire un poème épique en langue celtique, qu'il parloit avec une grande facilité; il étoit alors écolier, et faisoit sa rhétorique (...) Celui que nous offrons n'a jamais été imprimé ni traduit en français; c'est un ouvrage peu connu, même en Bretagne, où il a été imprimé en 1679, chez Barba, imprimeur à Rennes». Pour des raisons trop longues à expliquer ici, je pense que le P. Tournemine n'a jamais écrit ce texte en «celtique» et que le nom de Barba est une invention.

3. — La *veuve Coupard* (1630-1658) est mentionnée pour deux ouvrages. Le premier n'est pas daté, mais porte l'indication «vers 1630». Le second n'est pas une impression de la veuve, selon la description, mais de Pierre Coupard. Cet imprimeur de Rennes est connu pour des ouvrages datés de 1658 à 1663. La veuve Coupard ne peut donc avoir, selon toute vraisemblance, exercé avant 1663.

4. — La *Veuve Jean Galles* et *Guillaume Le Sieur* sont donnés comme ayant imprimé le *Rosier mystique* à Rennes en 1686. Il y a là une grossière erreur. Ces personnes n'ont jamais exercé à Rennes mais à Vannes (écrit à l'époque Vennes). L'ouvrage en question, avec la date et les imprimeurs nommés, est d'ailleurs cité dans la liste des ouvrages vannetais (n° 261)

5. — *Jean Garnier* est mentionné comme ayant imprimé une «Vita S. Ignati»: *apud Ioannem Garnier*, 1668. Il y a peut-être eu un Jean Garnier après la mort de Pierre Garnier (vers 1658). La veuve de ce dernier imprime sous son nom de 1659 à 1667. Son fils, également prénommé Pierre, reprendra l'atelier en 1671. Jean Garnier aurait-il exercé le métier d'imprimeur de 1668 à 1671?

6. — Noël Glamet, comme l'avait déjà souligné Lepreux, n'est pas le nom d'un imprimeur. Il est cité par Desgraves pour Rennes (n° 1 bis, 3) et Quimper (n° 54), mais à tort.

7. — Charles Yvon et Jean Godart sont associés pour éditer une plaquette non datée qui aurait paru en 1621. Charles Yvon est en effet connu par des ouvrages de 1621 à 1629. Jean Godard est inconnu.

8. — Pierre Goupard est donné comme imprimeur en 1686 à cause d'un ouvrage imprimé à cette date à Montauban «Iouخته la copie imprimée à Renes, chez Pierre Goupard, 1686». Il est bon de signaler que la date de 1686 est celle de l'édition de Montauban faite selon (iouخته) une impression rennaise de Pierre Goupard. Je pense que ce nom est à lire Pierre Coupard. Ce dernier a en effet édité en 1663 *Nostre pain qvoditien* qui est le titre de l'ouvrage imprimé à Montauban.

9. — Joseph Moricet aurait imprimé à Rennes deux ouvrages, l'un en 1631, l'autre en 1679. Le premier est un *Rituel romain... avec adjousté à la fin la manière de faire le prosne, tant en françois qu'en breton*. L'ouvrage se serait trouvé à la bibliothèque de Nantes (60382, manque). Il y a là une fausse indication. Le *Rituel* s'y trouve bien sous ce numéro, mais il n'est pas imprimé à Rennes, mais à Vannes (orthographié Vennes). Il en est de même du second ouvrage qui est une déclaration du roi «concernant les renonciations des femmes au droit de Velleyen», publiée «en Parlement de Rennes» le 25 juin 1602. Ce livre apparaît avec le même titre et la même cote de la bibliothèque Nationale dans le Répertoire de L. Desgraves pour la ville de Vannes. Joseph Moricet est un imprimeur vannetais bien connu.

10. — Julien Moricet aurait imprimé à Rennes un arrêt du 19 septembre 1687, fascicule non daté. Il y a là encore certainement une erreur de lecture. Julien Moricet a exercé à Vannes de 1678 à 1696. Il faut là aussi lire Vennes et non Rennes!

11. — Pierre L'Oyselet et Pierre Poulain font paraître un ouvrage en 1623. Le premier est connu ce qui n'est pas le cas du second qui imprime un fascicule non daté, vers 1624 selon le Répertoire.

12. — Jean Robert a imprimé une *Histoire prodigieuse d'une jeune damoiselle sorciere laquelle a beu le sang de soixante sept enfans*, exécutée en 1613. Cet imprimeur est inconnu de Lepreux (à moins qu'il y ait confusion avec Jean Robin).

13. — Un Guillaume Vatar est donné comme imprimeur en 1658. Le seul livre mentionné porte l'indication «A Rennes, chez Guillaume Vatar, sur l'imprimé de 1658». Il est évident qu'il s'agit d'une réimpression d'un ouvrage paru en 1658. Or on trouve une impression de Jean Durant qui porte le même titre dans lequel est donnée la date de 1658. Guillaume

Vatar a exercé à Rennes de 1719 à 1759. Son édition est donc du XVIII^e siècle et G. Vatar n'est pas un imprimeur du XVII^e siècle!

SAINT-MALO

14. — Le Répertoire distingue trois imprimeurs de *La Mare*, pré-nommés, Antoine, Raoul I et Raoul II, connus par des impressions datées respectivement de 1622-1679, 1603 et 1693-1699. Lepreux ne relève, pour le XVI^e siècle que deux imprimeurs Delamare, Antoine (1654-1688) et Raoul (1688-1743). Il serait nécessaire de faire une enquête, mais il est vraisemblable qu'il y eu deux Antoine de La Mare, le premier imprimant dès 1622, le second abandonnant son entreprise à son fils Raoul en 1688 et mourant en 1696. Il est en effet peu probable que ce soit un seul individu qui ait vécu si longtemps. Par contre je me demande s'il y a eu réellement un Raoul de La Mare en 1603. Il ne semble attesté que par un seul ouvrage et il est à craindre qu'il y ait une erreur de datation.

DINAN

15. — Un *Traité de l'eau minérale de la Coninale* aurait été imprimé par Jos. le Peigneur en 1682. Il s'agit peut-être du fils de Guillaume Lepaigneux et il doit probablement être identifié à Joseph Lepaigneux reçu libraire et imprimeur à Nantes en février 1671.

16. — *Jacques Mahac* est donné comme ayant imprimé le même ouvrage en 1644 et 1648. Il était inconnu jusqu'ici.

BREST

17. — Un petit ouvrage sur la manière de guérir les maladies, dédié aux religieuses hospitalières de Lannion, a été imprimé à Brest en 1693 par *P. de Ploësquellec*. La présence de cet imprimeur à Brest n'avait jamais été signalée à ma connaissance. Jean de Ploësquellec, imprimeur à Morlaix, meurt en 1670. Sa veuve continue à imprimer jusqu'en 1685 au moins. Puis c'est le tour du fils, Marc, qui éditera des livres en 1688 (et 1690?). En 1692 un ouvrage en breton porte le nom de Marc et celui de son frère Paul (M. à P. de P.). Marc meurt en 1695, et Paul prend sa succession. L'ouvrage que relève L. Desgraves montre donc que Paul a dû aller s'installer à Brest vers 1692-1693 et il est vraisemblable qu'il y resta jusqu'en mars 1695, date à laquelle mourut son frère Marc. C'est pour ces raisons que L. Desgraves a très probablement tort dater la *Traiedienn sacr* de Ian Cadec de 1651 (qui est à la date de l'approbation) et également la *liste des Vaisseaux*, imprimée par Marc de Ploësquellec, de 1672 (Morlaix n^{os} 22 et 28).

MORLAIX

18. — Robert Drillet qui est mentionné dans le Répertoire apparaît dans la description d'un ouvrage qui porte les noms de *Nicolas Dubrayet Roberto Drillet*, 1647. En vérité ce Robert ou Roberto est à lire Roberte, Roberte étant la femme de Nicolas Dubrayet qu'il avait épousée en 1640.

QUIMPER

19. — Ayant particulièrement étudié les imprimeurs de Quimper, j'ai été surpris que L. Desgraves n'ait pas lu avec plus de soin mon article.

Voici quelques remarques :

n° 1 et n° 2 ne sont qu'un seul et même ouvrage. Le premier est donné dans un texte latin en 1752. Je signalais cette description faite en latin et donnais ensuite « le titre exact » de l'ouvrage.

n° 3 L'affiche ici décrite est attribuée à G. Le Blanc, 1636. J'ai longuement expliqué (p. 176-177) l'origine de cette erreur. Le nom de l'imprimeur n'est pas indiqué sur l'affiche et c'est par abus que l'on a mentionné Guillaume Le Blanc dont la première impression connue est de 1651.

n°s 47 à 51 sont des impressions de J. Perier non datées. L. Desgraves propose pour ces cinq ouvrages la date de 1686. J'avais pourtant expliqué que J. Périer n'arriva à Quimper qu'en 1693, engagé par l'évêque... Il n'est même pas sûr que ces cinq ouvrages en breton soient du XVIII^e siècle !

n° 54 Noël Glamet n'est pas imprimeur (voir plus haut).

n° 68 *Sermon naïf*... n'est pas une impression quimpéroise, ni même bretonne.

n°s 71, 76, 83, 84, 85 et 86 sont des impressions non datées imprimées par J. Perier qui exerça de 1693 à 1732. Rien ne permet de dire que ces ouvrages appartiennent au XVII^e siècle.

n°s 24 et 25 forment un seul et même livre !

Dans la liste des imprimeurs il est fait mention d'une veuve Guillaume Le Blanc qui n'existe pas car l'ouvrage signalé est imprimé par Guillaume (II) Le Blanc !

NANTES

20. — Un second *Pierre Doriou* aurait imprimé un ouvrage en 1688. Cette mention est faite à partir d'un article qui doit contenir probablement

une erreur, car il semble bien qu'aucun des enfants Doriou n'ait exercé en 1688.

21. — La *veuve Luc Gobert* n'avait pas été signalée jusqu'ici.
22. — Un *Jean de Heuqueville* aurait imprimé un livre en 1688. On connaissait Joseph et Julien, mais pas de Jean.
23. — *Pierre de Heuqueville* est donné comme imprimeur ce qui est inexact. Les trois livres mentionnés confirment la conclusion de Lepreux. Pierre de Heuqueville était simplement libraire, comme le montrent les adresses : chez Pierre de Heuqueville, 1693 ; A Laval, et se vend à Nantes, chez P... 1693 ; A Paris, et se vend à Nantes, chez P..., 1698.
24. — Un édit du Roi de 1695 porte la mention : *Sur l'imprimé à Paris, à Nantes, chez Jacques Mareschal*, 1696. Ce dernier est peut-être le frère de Jacques et de Sébastien Mareschal qui furent imprimeurs à Nantes.
25. — La liste mentionne un *R. Mareschal* pour un titre de 1665. Il faut lire *M. Mareschal* selon la description de l'ouvrage. Il s'agit très probablement de Michel Mareschal installé à Nantes à partir de 1651. La date de 1665 est d'ailleurs une supposition car l'ouvrage n'est pas daté.
26. — La *veuve de Gabriel de Romni* est, selon Lepreux, très probablement un nom imaginé de toute pièce pour l'édition d'une *Lette d'avis* (1616). Romni n'est pas attesté et le nom de sa veuve n'apparaît que sur cet ouvrage.
- VANNES
27. — La veuve *Jean Bordes* (ou Borde) qui a édité des *Colloques bretons* en 1688 avait échappé aux recherches de Lepreux.
28. — On trouve dans la liste des imprimeurs une *veuve Jean-Nicolas Galles* dont les quatre ouvrages auraient été imprimés entre 1682 et 1694. La description de ceux-ci montre un texte non daté auquel on a attribué la date 1682, et trois éditions de la vie du Père Rigoleuc par P. Champion où l'imprimeur est simplement mentionné par « Galles » (1689, 1690, 1694). Il y a encore ici confusion. Le texte non daté porte le nom de la veuve de Jean-Nicolas Galles, imprimeur à Vannes de 1758 à 1763. Cette veuve d'ailleurs n'a pas imprimé selon Lepreux mais a exercé le métier de libraire et c'est à ce titre que son nom apparaît sur les ouvrages.
29. — Une *veuve Guillaume Le Sueur* est mentionnée sur un ouvrage imprimé en 1647. Il y a très probablement erreur de date. Guillaume Le Sieur s'installe à Vannes en 1683. Sa veuve n'a commencé à imprimer qu'au XVIII^e siècle.

30. — Sous le nom de «*veuve Vatar*» ont été placées des productions datées de 1631 à 1687, soit pendant 56 ans! En vérité, les impressions portent les noms de Moricet et veuve Vatar. Jean Vatar avait suivi le Parlement à Vannes en 1675. Il y exerça jusqu'en 1678, date à laquelle il retourne à Rennes pour y mourir le 19 février 1678. Sa veuve conserva une succursale à Vannes d'où sont datés et signés, en communauté avec Julien Moricet, un certain nombre d'imprimés. Elle meurt en décembre 1694, et par conséquent ses impressions datent de 1678 à 1694. Cela veut dire que les Nos 5, 11, 25, 26, 31, 43 du Répertoire, qui concernent des ouvrages non datés, portent à tort les dates supposées de 1631, 1650, 1669, 1676 et 1677. Une simple lecture de Lepreux aurait évité ces erreurs, comme beaucoup de celles signalées plus haut. On pourrait en citer bien d'autres : Guillaume Doublet s'installe à Saint-Brieuc en 1620 avec la permission de l'évêque. On ne peut donc dater ses ouvrages de 1601 et 1606!

Conclusion :

L'ouvrage de L. Desgraves utilise des travaux de différentes valeurs et cette compilation intéressante aurait été précieuse si elle avait fait l'objet de vérifications dans tous les cas possibles. Or celles-ci n'ont pas été faites et le tout donne l'impression d'un travail fait rapidement comme pour répondre à une commande. Ce Répertoire aurait dû faire une distinction entre les ouvrages consultés par l'auteur et ceux qui ne sont signalés que par des tiers. Il aurait également dû séparer rigoureusement les ouvrages datés de ceux qui ne le sont pas. Il est anormal de voir un professionnel prendre seulement en considération l'approbation ou l'événement célébré pour dater un livre. Malgré toutes ces imperfections, l'ouvrage de L. Desgraves rendra service, mais il faut que l'utilisateur sache qu'il ne peut être sûr d'aucune date si celle-ci est supposée et qu'en règle générale toute description doit être vérifiée. Le Répertoire sera pour le bibliophile, l'historien, etc. un outil pratique pour orienter les recherches à condition que les données soient vérifiées.

Gwennole LE MENN. C.N.R.S.